



Éducation

MANIFESTE POUR LA PRIMAUTÉ DU FRANÇAIS DANS L'INTÉGRATION SOCIOPROFESSIONNELLE

Par le Projet Voltaire

**L'anniversaire des 10 ans
d'expérience du Projet Voltaire
auprès de 5 millions d'utilisateurs
et en collaboration avec
1 000 entreprises et 3 000 écoles
est l'occasion de proposer une
réflexion sur la place du français
et de partager les bonnes
pratiques pédagogiques basées
sur près d'1,5 milliard d'exercices
effectués sur notre plateforme.**

Sommaire

1-2 Le français est la discipline la plus importante

3-4 La grammaire est structurante

5-6 Le niveau baisse

7-8 Faut-il simplifier notre langue ?

9-10 Que faut-il faire ?

11-14 Pour une pédagogie efficace

15-26 Les 20 bonnes pratiques

27-28 Le numérique n'est qu'un outil

Le français est la discipline la plus importante

Affirmer que le français est, en France, la discipline la plus importante peut surprendre.

A large, stylized green letter 'D' graphic that serves as a decorative element on the left side of the page.

Dans notre société, ce sont en effet les mathématiques qui, d'ordinaire, sont jugées primordiales tout le long du parcours scolaire. L'« élite de la nation » doit exceller en maths. Est-ce parce que les mathématiques sont considérées comme difficiles et clivantes, et qu'elles permettent de situer facilement les individus sur une échelle ?

Il ne s'agit pas, bien sûr, de dénigrer cette science mais de faire entendre une autre musique : celle du français. Nous devrions dire « celle de la langue maternelle », car si nous étions au Portugal, il serait question du portugais, en Allemagne, de l'allemand...

Nous affirmons que le français est, en France, la discipline la plus importante. C'est notre langue natale, celle que nous utilisons pour penser, rêver, vivre et communiquer nos émotions. C'est le français qui nous permet d'accéder aux autres disciplines. Sans la chimie, je peux m'épanouir en français ; sans le français, je ne peux progresser en chimie. Une étude du CNRS publiée en mai 2017 montre que progresser en orthographe permet de progresser dans toutes les autres disciplines, pour qui en douterait encore.

Pour une fois, laissons de côté les enjeux de la maîtrise du français dans le monde professionnel. Nous savons qu'ils sont nombreux et profonds. Évoquons un instant les enjeux pour l'individu et la société.

Quand l'individu ne comprend pas, il a le choix entre la soumission et la violence.



Maîtriser la langue et ses subtilités est un atout qui nous accompagne tout au long de notre vie. Convaincre, faire douter, se faire accepter, rassurer, se faire aimer, faire rire : tout passe par nos mots. Le choix du mot juste, l'agencement des mots qui forment la phrase, l'élaboration d'un discours avec ces phrases... Être à l'aise avec cet exercice confère un pouvoir. Ne pas l'être rend vulnérable. Quand l'individu ne comprend pas, il a le choix entre la soumission et la violence.

Le marketing, le commerce, la politique, la culture, le droit, la formation, l'enseignement, le management... reposent sur le discours, donc sur le français. Parmi ces domaines professionnels, on retrouve les métiers les plus rémunérateurs.

Les mathématiques ne constituent pas l'unique voie vers de belles perspectives d'avenir...

De 0,5 à 1 point sur 20 de moyenne en plus

Améliorer son orthographe permet d'augmenter ses moyennes dans toutes les autres disciplines, littéraires et scientifiques (CNRS 2017).

La grammaire est structurante

Une langue élaborée se parle et s'écrit.

L'accès à la richesse de la langue passe par la maîtrise de l'argumentation, ce qui implique de connaître les règles de grammaire et de choisir le vocabulaire adapté. Cette phrase reflète toute l'ampleur de la tâche : grammaire, orthographe, vocabulaire, argumentation. Il y a une hiérarchie dans cette liste. La grammaire, ce sont les fondations sur lesquelles se bâtit tout l'édifice du discours. Nous pourrions aborder les autres éléments dans une future tribune. Intéressons-nous à la grammaire, notre socle. En quoi est-ce un socle ?

La grammaire, ce sont des règles qui disent quelque chose. Pour l'essentiel, il est question de conjuguer et d'accorder. « Conjuguer » et « accorder » sont des mots du registre de la paix, de l'union, de la cohésion. Tirons-en le meilleur parti. Nous n'allons pas faire un cours de grammaire, mais asseoir le propos sur des faits. « La tarte que les enfants ont mangés ? » Voilà ce que nous trouvons souvent. Ici, l'accord est incorrect. Cette erreur pose la question du sens, de la maîtrise du sens. On accorde ce qui est.

La tarte que les enfants ont mangé.

↳ **Qui** est « mangé » ?

↳ **Les enfants ?** Alors accordons avec les enfants " **mangés** "

La tarte que les enfants ont mangés.

Non ?

↳ **C'est la tarte** qui est " **mangée** " ?
Alors accordons avec la tarte

La tarte que les enfants ont mangée.

C'est mieux, en effet.

Dans l'immense majorité des cas, la grammaire essaie de traduire la logique.



Appliquer cette règle – on accorde ce qui est – permet de surmonter bien des difficultés. J'ai su accorder « mangée » avec « tarte » sans me poser la question de l'auxiliaire et du participe passé, simplement en comprenant ce qui est. D'ailleurs, c'est ce que dit cette règle, et ce que disent la plupart des règles. Autre exemple avec la règle la plus difficile de la langue française : l'accord du participe passé des verbes pronominaux, ou comment la grammaire ne fait que traduire le sens.

Dans 95 % des cas, la logique de l'accord est simple (« Qui est ? »). Hésiter sur les 5 % restants est un moindre mal. Pour ces 5 %, il faut en effet se référer à la règle académique. Les grammairiens n'aiment pas les simplifications. C'est par honnêteté intellectuelle que je nuance mon propos avec cette asymptote au-delà de 95 % des cas (asymptote ? Des maths ?).

Mais les grammairiens confirmeront que, dans l'immense majorité des cas, la grammaire essaie de traduire la logique.

Les joueurs se sont battus.

↳ **Qui** est « battu » ?

↳ **Les joueurs**, donc « battus » au masculin pluriel.

Les courriels que les voisins se sont envoyés.

↳ **Qui** est « envoyé » ?

↳ **Les courriels**, donc « envoyés » au masculin pluriel.

L'erreur dont ils se sont aperçus.

↳ **Aïe ! Là, ça se complique.** Dans ce cas, le petit jeu de « Qui est ? » n'est malheureusement pas d'une grande utilité. La règle est qu'il faut accorder avec « ils ».

Le niveau baisse

*On entend depuis toujours que le niveau baisse.
Au secours ! Socrate écrivait déjà cela il y a 2 500 ans !*



Oui, mais c'est vrai. Toutes les études le montrent, à commencer par le [Baromètre Voltaire](#) ou le classement PISA, même s'il n'est pas question dans ce dernier de maîtrise de la grammaire mais plutôt de compréhension d'un texte. Ceux qui prétendent le contraire ont pour argument qu'auparavant peu de personnes avaient accès à l'école au-delà du primaire. En somme, on ne retrouvait dès le collège qu'une élite. Donc le niveau moyen des collégiens était bien supérieur, mais le niveau moyen de cette classe d'âge à l'échelle du pays était bien inférieur à celui d'aujourd'hui.

L'école aurait réussi sa mission en ouvrant ses portes à tous, fût-ce au prix d'un niveau scolaire inférieur. Le progrès est indéniable à l'échelle de la société. Mais cela ne peut pas justifier la baisse de niveau de la population scolarisée au cours des quarante dernières années. Comment expliquer ce phénomène ?

Le problème, c'est qu'aujourd'hui il n'y a pas de débat. On empile les disciplines et on écrase le français.



Le facteur essentiel est la chute du nombre d'heures consacrées à l'apprentissage du français, surtout à l'école primaire. Cette chute résulte de l'enrichissement des programmes scolaires : code de la route, anglais, informatique, éducation civique... À qui la faute ? Les enseignants n'y sont pour rien. Ils courent pour parvenir à boucler le programme. Il s'agit donc d'un choix politique. Certes, il est difficile de dire : « Tourmons le dos à l'anglais, à l'éducation civique, à l'informatique, à la piscine... » Choisir, c'est renoncer. Si l'on considère le français comme la discipline stratégique, il faut lui faire de la place et renoncer, à l'école primaire, à d'autres matières. Oui, mais lesquelles ? Il y aura débat et les choix seront faits. Le problème, c'est qu'aujourd'hui il n'y a pas de débat. On empile les disciplines et on écrase le français (et les maths).

22^e

Classement de la France dans l'OCDE dans la compétence à l'écrit selon l'étude [PISA 2015](#).

Faut-il simplifier notre langue ?

Dire que notre langue est parfaite, qu'elle l'a toujours été et qu'elle ne doit pas bouger est une ineptie.

A large, stylized green letter 'M' graphic that serves as a decorative element for the text below.

Mais accepter son évolution ne signifie pas accepter, voire encourager, son délitement. Les enquêtes montrent d'ailleurs que les Français ne sont pas à un paradoxe près. Ils ont les plus grandes difficultés à maîtriser leur langue, mais ils refusent qu'on la simplifie.

La simplification crée un clivage entre les linguistes (qui y sont majoritairement très favorables) et les grammairiens (majoritairement méfiants, pour ne pas dire hostiles).

Il y a des absurdités dans la langue française, des orthographes illogiques que l'on ne peut justifier que par un « c'est comme ça ». Revenir à la raison sur ces cas ne choque pas grand monde. Par exemple, « imbécile » prend un « l », alors qu'« imbécillité » en prend deux. Allez comprendre ! Les rectifications orthographiques de 1990 n'imposent rien mais préconisent des variantes afin de gommer certaines aberrations. Grâce à ces rectifications, vous pouvez désormais écrire « imbécilité », avec un seul « l ». Ces réformes ont malgré tout du mal à prendre dans notre société. Les experts de la langue sont partagés sur divers points.

La langue maternelle
appartient à tous,
elle ne doit pas être
réservée à une élite.



Certains partisans de la simplification de la langue n'entendent pas se limiter à l'éradication des aberrations et proposent de modifier les règles d'accord du participe passé.

Là, on touche à un totem. L'accord et la conjugaison, les deux piliers de la grammaire, socle de notre langue. La simplification pourrait même aller encore plus loin : pourquoi n'écrivons-nous pas en phonétique ? Des voix s'élèvent en ce sens. Si on écrivait en phonétique, enseigner l'orthographe deviendrait inutile. Les générations futures ne percevraient plus la logique de la langue structurée par la grammaire. Cette logique et cette maîtrise seraient l'apanage d'une élite. La langue maternelle est le siège de la pensée. Une élite jouirait de son pouvoir face aux masses qui en seraient dépossédées et se retrouveraient ainsi fragilisées, dangereusement exposées à la manipulation.

La langue maternelle appartient à tous, elle ne doit pas être réservée à une élite.

Que faut-il faire ?

Il faut affirmer que le français est la discipline maîtresse - d'aucuns diraient la matrice.



Affirmons que le français est la discipline maîtresse - d'aucuns diraient la matrice.

Allégeons les programmes de l'école primaire pour pouvoir davantage travailler le français. Cela implique de faire des choix politiques sur le contenu de ce qui est enseigné au primaire, d'accepter des renoncements.

Partageons nos expériences sur une pédagogie efficace.

Dotons les écoles, les collèges, les lycées et l'enseignement supérieur d'outils mis à disposition des élèves pour qu'ils puissent progresser sans que cela empiète sur les cours de français ou de communication.

Permettons aux salariés d'accéder à des formations de remise à niveau, à tout âge. En clair, il faut cesser d'octroyer d'énormes financements pour l'anglais d'un côté, et de bloquer ou de freiner les financements pour le français de l'autre.

Invitons la presse, les éditeurs et les agences de communication à retrouver l'exigence orthographique qu'ils avaient naguère. Qu'ils fassent de nouveau appel à des lecteurs-correcteurs professionnels. Ils sont responsables de la qualité de ce que lisent les citoyens.

Restructurons les
programmes de
l'école primaire pour
pouvoir davantage
travailler le français.



Pour une pédagogie efficace

A large, white, serif capital letter 'P' is centered on a solid green background. The letter is stylized with a thick stroke and a rounded top. The background is a solid, vibrant green color that fills the lower two-thirds of the page.

Pour progresser en grammaire, en orthographe, en vocabulaire, tout le monde le dira : il faut lire.

Le problème avec cette assertion, c'est qu'une fois qu'on a dit ça, on a tout dit et rien n'avance. Oui, il faut lire. Pour cela, il y a deux règles d'or : donner envie de lire et ne pas empêcher de lire. Donner envie de lire, cela peut être lire à un enfant le début d'une histoire, puis lui proposer qu'il poursuive la lecture lorsqu'il est bien accroché. Cela peut être raconter les livres qu'on a lus, évoquer ceux qu'on a abandonnés, ceux qu'on aurait aimé lire. Cela peut être aller dans des lieux culturels, si la proximité et les tarifs le permettent. Ne pas empêcher de lire, c'est ne pas dénigrer les œuvres étudiées en classe ; c'est ne pas retirer une BD des mains de son enfant sous prétexte qu'à son âge il ferait mieux de lire des choses plus « sérieuses » ; c'est ne pas retirer *Harry Potter* ou *Chair de poule* des mains de son enfant sous prétexte qu'à son âge... C'est aussi ne pas empêcher d'écrire. Quand un enfant fait preuve de créativité en écrivant, la réaction des parents ne doit pas être motivée par le niveau d'orthographe perçu. L'enfant doit être avant toute chose valorisé.

L'orthographe, pour le coup, on verra après. Pour l'appétence de la lecture, le premier rôle n'incombe pas à l'enseignant mais aux parents.

L'apprentissage par cœur ne doit plus être un gros mot, un sujet tabou.

Certaines choses doivent être apprises par cœur. En d'autres termes, elles doivent être sues. Comprendre ne suffit pas toujours. Savoir vaut de l'or. On peut expliquer à un enfant comment fonctionnent les tables de multiplication pendant des heures ; tant qu'il ne les aura pas apprises par cœur, il ne les saura pas. Et on se permettrait de ne pas apprendre par cœur les tableaux de conjugaison ? En latin, viendrait-il à l'esprit d'un enseignant de ne pas faire apprendre les tableaux de déclinaison ? « Apprendre par cœur, c'est bête, c'est éprouvant. »

Voilà ce qu'on nous a martelé pendant des décennies. Apprendre par cœur est un travail, au même titre que faire un exercice de maths. Bien entendu, demander à un enfant d'apprendre par cœur ne nous dispense pas de lui expliquer. L'un ne va pas sans l'autre. Pour éviter les erreurs lorsqu'on écrit, il faut aussi se relire. Malheureusement, peu de gens se relisent. Il faut donc œuvrer pour que, dès le plus jeune âge, la relecture devienne un réflexe.

Enfin, pour maîtriser l'orthographe et la grammaire, il faut acquérir les bons réflexes, les bons automatismes. C'est le fruit d'un entraînement.

S'entraîner pour acquérir les bons réflexes.

Dans les situations du quotidien, c'est le réflexe qui prévaut. La balle arrive, je fais une talonnade pour mon coéquipier ; le camion freine brutalement devant moi, je freine brutalement ; je joue de la guitare, je suis capable de jouer « Stairway to Heaven » les yeux fermés. Au football, aucun joueur professionnel digne de ce nom ne peut manquer de marquer le but lorsqu'il est seul face au gardien immobile, le ballon dans les pieds à onze mètres des cages. Pourtant, lors des séances de tirs au but, c'est l'hécatombe. Pourquoi ? Parce que dans un cas on est dans l'action, dans le réflexe, et dans l'autre on a le temps, le réflexe fait place à la réflexion, et on voit le résultat.

Quand on écrit, il faut avoir les bons réflexes. Pour les acquérir, il faut s'entraîner, comme pour la musique ou le sport. On a l'impression d'enfoncer des portes ouvertes. Pourtant, à la lecture de ce qui suit, on mesure la distance qui sépare ce que l'on fait d'un parcours d'entraînement efficace.

Voici vingt bonnes pratiques que nous proposons, issues de notre expérience basée sur 1,5 milliard d'exercices réalisés au cours des dix années d'existence du Projet Voltaire auprès de millions d'utilisateurs.



Les

bonnes
pratiques

pour une pédagogie efficace
en grammaire et orthographe

1

On ne s'adresse pas à des personnes qui aiment l'orthographe



Dans une classe, le premier quart s'en sort très bien. Ce qui nous intéresse, c'est comment aider les trois quarts restants. Concevoir un entraînement pour des passionnés est chose aisée. La gageure est de s'adresser à des personnes en souffrance présentant les pires dispositions au monde pour se prêter au jeu. Ce sont ces personnes qu'il faut atteindre.

Cette première bonne pratique est la plus importante, car elle détermine l'essentiel de ce qui suit. Ces personnes apprécient moyennement la lecture et encore plus moyennement l'écriture.



L'apprenant doit avoir un objectif clair

2

À l'approche d'une compétition, le sportif ira naturellement s'entraîner, comme le musicien à l'approche d'un concert.

L'apprenant doit lui aussi avoir un objectif. C'est fondamental. C'est ce qui va soutenir son assiduité.

L'objectif, pour un adulte, peut être de passer un certificat d'orthographe afin de connaître son niveau réel concernant sa maîtrise du français. Si le score obtenu est satisfaisant, il peut alors le mettre en avant sur son CV en tant que compétence.

L'objectif, pour un élève, peut être de passer un examen d'orthographe à l'issue de son trimestre ou de son année, un examen papier ou numérique planifié par l'enseignant.

3

Les exercices ne doivent pas être variés, ils doivent être adaptés

1 A 3

Les exercices doivent être adaptés, et non variés.

Partir du postulat que la variété des exercices serait un axe pédagogique est une impasse.

La variété, dans un contexte d'entraînement, peut être un frein à l'apprentissage : la multiplication des consignes et des modalités de réponse complexifie le parcours de l'apprenant, en particulier pour des individus en difficulté. Cela revient à privilégier la forme sur le fond, à préférer l'apparence à l'efficacité.

Ce qui fait l'efficacité d'un parcours d'apprentissage, c'est sa capacité à proposer au bon moment et à la bonne personne un exercice adapté.



Répéter, répéter, répéter

Pour apprendre à jouer d'un instrument de musique, on répète, on dit qu'on fait ses gammes. C'est vrai aussi pour tout geste sportif, ainsi que pour l'apprentissage de la conduite. L'acquisition de réflexes passe par la répétition. Rappelons-nous que nous nous adressons à des personnes qui nous lâcheront à la première occasion.

Aussi, cette acquisition ne peut se réaliser qu'à travers une répétition intelligente.

4



L'exercice doit pouvoir être joué très rapidement

5

Plus l'exercice est rapidement jouable, plus on réduit le risque de désertion. On arrive donc à ce paradoxe : pour accrocher l'apprenant a priori récalcitrant, il faut qu'il n'y ait pas grand-chose à lire et presque rien à écrire, alors qu'on parle d'une formation en orthographe ! La modalité doit être simple, de sorte que l'apprenant, à chaque itération, sache ce qu'il doit faire et ne se pose pas de questions.

Les phrases doivent être courtes. Lire peu pour lire plus longtemps.

Faire appel à l'écriture avec parcimonie et à bon escient.

6

L'apprenant doit très vite sentir et voir qu'il progresse



Il ne faut pas que l'apprenant abandonne. Il faut lui donner très vite de bonnes raisons de rester. Lui montrer qu'il a progressé alors qu'il est là depuis peut-être une minute, et lui donner envie de rester encore un peu.

7

L'entraînement doit cibler les difficultés de l'apprenant de manière chirurgicale



Le questionnement proposé à l'apprenant doit être intelligent. L'apprenant doit sentir que le programme d'entraînement s'adapte à lui, qu'il le traite avec beaucoup d'égards, qu'il ne lui propose pas ce qu'il propose à tout le monde. Il faut analyser les lacunes de l'apprenant, de façon que l'entraînement les cible. Il faut se méfier des parcours dont l'intelligence se résume à un test de positionnement. Le test de positionnement, à l'instar de la variété des exercices, est un trompe-l'œil. Généralement, après un test de positionnement, l'apprenant entre dans un tunnel où, bizarrement, le parcours devient figé. L'intelligence du dispositif est arrivée à son terme. Dans certains cas, le test de positionnement peut être intéressant, mais l'intelligence du parcours doit résider dans l'entraînement, pas dans le positionnement.



L'apprenant doit être accompagné, guidé



Si la variété des exercices ne présente en elle-même pas d'intérêt pédagogique majeur, la modalité des exercices, elle, doit évoluer avec une précision chirurgicale pour s'adapter à la situation. Par exemple, si l'entraînement montre que l'apprenant est à l'aise avec la règle « cession/session », il faut corser le jeu sur cette règle. À l'inverse, si l'apprenant est en difficulté avec cette règle, il faut simplifier le jeu, assister l'apprenant. Encore une fois, cela implique que le parcours ne se fige jamais, qu'il s'adapte en permanence.



L'apprenant est un patient qui ne sait pas où il a mal



Un apprenant ne sait pas par où commencer pour combler ses lacunes. Lui proposer un parcours pédagogique comme un catalogue de règles est insuffisant, cela traduit deux choses :

- Le parcours n'a probablement aucune intelligence lui permettant de déterminer sur quelle notion doit travailler l'apprenant ;
- C'est croire que l'apprenant – qui a la passion que l'on sait pour l'orthographe – va prendre un plaisir fou à faire son marché.

C'est au parcours d'être intelligent pour déterminer ce sur quoi va travailler l'apprenant. Il doit bien sûr y avoir une instance supérieure qui encadre ce parcours et indique sur quels territoires aller ou ne pas aller, mais cette instance supérieure n'est pas l'apprenant, c'est le pédagogue.



L'erreur fait partie du jeu et ne doit susciter aucun jugement



L'apprenant ne doit jamais se sentir jugé. Il peut partir à tout moment. Il faut le ménager, d'autant qu'il subit probablement un jugement quotidien de la part de ses enseignants, de ses parents ou de ses collègues. Il faut intégrer l'erreur comme une composante du parcours.

11

Chaque erreur impose une explication immédiate



Les explications doivent être claires et concises. Par-dessus tout, l'apprenant ne doit jamais se trouver en situation d'erreur sans avoir l'explication circonstanciée dans le même temps. Il faut imaginer ce qui se passe dans la tête de l'apprenant. Il s'est trompé, on lui dit qu'il s'est trompé, et on ne lui dit pas comment faire pour ne plus se tromper. Une telle démarche n'est pas une démarche d'entraînement mais une démarche d'évaluation.

Le système doit toujours expliquer la règle au moment où l'apprenant y est confronté dans sa chair.



Il faut donner la possibilité de mobiliser les différentes mémoires

12

Pour aider l'apprenant à comprendre une règle au moment où il se trompe, il faut prendre en compte les différents types de mémorisation :

- mobiliser sa mémoire visuelle : lui expliquer par écrit ;
- mobiliser sa mémoire auditive : lui proposer une vidéo ;
- mobiliser sa mémoire kinesthésique : l'inviter à manipuler sur papier ou à rédiger un moyen mnémotechnique de son cru.



Assurer l'accessibilité



Chaque individu est singulier. L'entraînement doit donc s'adapter à chaque apprenant. Sa singularité se manifeste par ses forces, ses lacunes, ses envies, ses craintes... Elle se manifeste aussi parfois par la présence de handicaps. Le parcours d'entraînement doit tenter d'être accessible à tous et tenir compte des handicaps potentiels. Un malvoyant pourra-t-il tirer profit de ce parcours ? Un non-voyant ? Un sourd ? Une personne à mobilité réduite ? Une personne dyslexique ?

Concernant l'accessibilité, il faut faire preuve de courage et de pugnacité, mais aussi d'humilité. La tâche est rude, car il n'y a pas deux handicaps identiques. L'objectif est de faire le maximum pour rendre le parcours le plus confortable possible. Par exemple, pour un sourd, il faut investir dans des explications en LSF. Les non-voyants et les malvoyants ont souvent des outils de vocalisation ou un clavier braille ; il faut voir s'il est possible d'intégrer ces outils dans l'entraînement. Les orthophonistes font des recommandations d'affichage pour les dyslexiques ; il serait pertinent de respecter ces recommandations dans les exercices proposés.



S'entraîner, c'est aussi s'entraîner à la relecture



La porte est ouverte, il ne reste plus qu'à l'enfoncer. Le but du parcours est d'aider l'apprenant à commettre moins d'erreurs dans ses écrits. Pour ce faire, il faut l'aider à faire siennes les règles principales, et l'entraîner à la relecture.

Relire, c'est lire un texte dans le but d'y déceler des erreurs. Or, lorsqu'on se relit, on ne sait pas sur quel mot porter son attention. Lors de l'entraînement, il doit en être de même. Pour développer l'acuité de l'apprenant, l'entraînement ne doit donc pas dévoiler le mot (ou la notion) potentiellement non maîtrisé.

15

Transférer la maîtrise théorique vers l'écrit



Nous l'avons déjà souligné : pour ne pas perdre l'apprenant, il faut que les exercices se jouent très rapidement, ce qui implique qu'il n'y ait pas grand-chose à lire et si possible rien à écrire. Nous savons que, poussée à l'extrême, cette approche présenterait des limites. Il est impératif de s'assurer, pour chacune des règles de l'entraînement, que l'apprenant est capable, le moment venu, d'écrire le mot correctement.

C'est ce que l'on appelle le « transfert ». Le parcours doit assurer ce transfert.



Privilégier des sessions courtes et espacées

Pour une acquisition durable des réflexes, dans un monde idéal, il faudrait effectuer des séances d'entraînement de 10 minutes par jour. Dans un monde plus réel, on peut raisonnablement imaginer des séances de 10 à 20 minutes deux fois par semaine.

16



Valoriser l'effort



Il faut valoriser la réussite de l'apprenant, et ce à chaque étape du parcours. Cependant, ne valoriser que la réussite est une erreur pédagogique, car cela décourage les personnes qui ont des difficultés. Ces personnes ont besoin de plus de temps que les autres pour aller au bout de leur entraînement. Cela leur coûte. Il faut valoriser cet effort. Par exemple, on peut imaginer une note ou un badge qui récompenserait l'apprenant au bout d'un certain temps d'entraînement ou d'un certain nombre d'exercices. Si les apprenants sont notés, le but de la notation est-il d'effectuer un classement ou de tirer le maximum d'entre eux vers le haut ? Privilégier le classement, c'est décourager les personnes qui ont le plus besoin d'encouragements.

Le corollaire, c'est qu'il ne faut ni encourager ni récompenser l'absence d'efforts. La reconnaissance n'a de sens que si elle est méritée.



Séparer et cibler la phase de révisions



L'entraînement efficace doit comporter au moins deux phases. La première correspond à l'apprentissage. La deuxième correspond aux révisions, au cours desquelles on revoit des choses déjà apprises mais encore insuffisamment ancrées en mémoire. Pour que cette deuxième phase soit efficace, il faut qu'elle soit espacée de la phase d'apprentissage pur. Si elle est trop proche, l'acquisition de réflexes n'est pas durable mais éphémère. C'est ce que l'on appelle le bachotage.

Les révisions doivent bien entendu être intelligentes. Elles doivent cibler les points qui nécessitent une attention particulière. Il s'est passé tellement de choses lors de la phase d'apprentissage que l'on a tous les éléments pour savoir ce qu'il convient de réviser.

19

Valider ses acquis pour se rassurer



Pouvoir effectuer un test blanc à l'issue de son entraînement et de ses révisions est très rassurant, surtout à l'approche d'un examen ou d'un certificat. Cela permet de faire le point sur ses connaissances et de refaire un stage d'entraînement si nécessaire.



Pouvoir revenir à l'entraînement à tout moment

Le dispositif doit permettre à l'apprenant de revenir plus tard, à froid, à l'entraînement et de relancer celui-ci s'il le souhaite. L'idéal est d'avoir un programme de révisions à disposition, ciblant uniquement les points de fragilité qui nécessitent une attention particulière de la part de l'apprenant.

20

Le numérique n'est qu'un outil



Le numérique ne saura jamais faire ce que fait un être humain parce que les ordinateurs, les tablettes et les smartphones ne seront jamais des êtres humains, et c'est tant mieux. Les êtres humains, a fortiori les enseignants et les formateurs, ont le pouvoir de convaincre, de rassurer, d'animer, de motiver, de remotiver, de multiplier les remédiations des explications...

Le numérique n'est qu'un outil, corvéable à merci. Il peut répondre à tout moment, jour et nuit, et presque en tous lieux. Il ne porte aucun jugement sur l'individu. Il peut s'adapter à chacun, pour peu qu'il ait été doté d'intelligence artificielle.

Le numérique ne remplacera pas les enseignants ni les formateurs, mais il leur apporte dès aujourd'hui des solutions leur permettant de se dégager de certaines contraintes ou tâches très morcelées dans le temps et pour lesquelles une adaptation à l'individu est nécessaire.

Au Projet Voltaire, nous sommes fiers d'engager, année après année, le plus important investissement au monde dans la recherche et le développement en faveur de l'orthographe, dans les domaines de l'entraînement et de la certification.

Pascal Hostachy,
responsable du Projet Voltaire



Depuis quarante ans, le niveau de français de nos concitoyens baisse, alors même que c'est la discipline fondamentale pour réussir dans toutes les autres. La langue maternelle est le siège de la pensée !

Il est indispensable de la prononcer et de l'écrire sans fautes pour gagner sa liberté de citoyen.

Au cœur de cet enjeu, la maîtrise des règles de grammaire est essentielle, les outils numériques peuvent y contribuer, aux côtés des enseignants et des formateurs. Redonnons aux écoles, aux collèges, aux lycées, à l'enseignement supérieur ou technique et aux entreprises les moyens de faire progresser nos jeunes, nos professionnels, dans leur expression en français.

Ce manifeste propose vingt principes pédagogiques, issus des bonnes pratiques éprouvées au cours des dix années d'existence du Projet Voltaire, auprès de millions d'utilisateurs. Des propositions qui ont vocation à être critiquées, enrichies, améliorées par des personnes ayant une expérience complémentaire !

À propos du [Projet Voltaire](#)

Retrouvez-nous sur :

projet-voltaire.fr
certificat-voltaire.fr

Prenez contact
avec nous



Suivez-nous sur :

 [Projet.Voltaire](#)

 [@Projet_Voltaire](#)

 [Projet_Voltaire](#)